



Contact, informations et réservations :

Julie BECKRICH, chargée du développement des publics
au Théâtre du Marché aux Grains

julie.beckrich@theaboux.eu / 03 88 70 94 08

Tambours calices *voyages d'un atypique*

Étienne GRUEL

Spectacle musical

à partir du CE2, collèges, lycées

45min (+ 20min d'échange)

Production déléguée Théâtre du Marché aux Grains
Atelier de Fabrique Artistique - Bouxwiller





© Meng PHU



Sommaire

- Page 3 : Le spectacle
- Pages 4 : Note d'intention et biographie
- pages 5 : Quand la musique guide le voyage
- Page 6 et 7 : Les éléments du spectacle
- Pages 8 et 9 : Les instruments du spectacle
- Page 10 : Le glossaire du musicien-voyageur
- Page 11 : Les aèdes et la tradition orale
- Pages 12 et 13 : La littérature de voyage, source d'inspiration
- Page 14 : Propositions d'activités pédagogiques
- Page 15 et 16 : En pratique



Le spectacle

TAMBOURS CALICES - VOYAGES D'UN ATYPIQUE

Spectacle musical
Du CE2 au lycée
45min (+ 20min d'échange)

Distribution :

Musiques et textes : Étienne GRUEL
Mise en scène : Céline d'ABOUKIR
Ingénieur du son : Mathieu PELLETIER
Lumières : Cyrille SIFFER

Soutiens :

Producteur : Théâtre du Marché aux Grains –
Atelier de Fabrique Artistique – Bouxwiller.
Réalisé avec le soutien de : L'Assoce Pikante
Machette production,
La Maison Carré à Wolxheim, Le Point d'Eau d'Ostwald,
la DRAC Grand Est, la Région Grand Est
et la Collectivité Européenne d'Alsace.

Liens médias :

Sur le site du Théâtre du Marché aux Grains :
theaboux.eu/residence-etienne-gruel-tambours-calices-voies-dun-atypique/
et theaboux.eu/tambours-calices-voies-dun-atypique/

Teaser : <https://youtu.be/xn4r8tS5U4I>



Présentation du spectacle :

Étienne GRUEL a dix-sept ans, habite Nancy et tue le temps en jouant quelques accords de blues à la guitare dans sa chambre le soir. Il est aussi dyslexique et en échec scolaire. Un jour, sa vie bascule lorsqu'il prend une décision radicale : partir avec son frère en stop, sac sur le dos, direction la Mauritanie. Depuis ce jour, il n'a pas arrêté de voyager, a délaissé la guitare pour le zarb, la derbouka, le riqq ou le daf qu'il apprend au gré de ses rencontres. Tous les horizons s'ouvrent à lui.

« On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. »

Nicolas BOUVIER, *L'Usage du monde*, ed. Payot



Note d'intention

« Vingt années de voyages à travers le monde, vingt années de concerts en France et à l'étranger, vingt années d'interventions en milieux scolaire et carcéral "m'ont fait et défait", comme aime à le dire l'écrivain-voyageur Nicolas BOUVIER.

Aujourd'hui, il m'est apparu évident de raconter dans ce spectacle mon voyage, que je qualifierais d'initiatique, à la découverte de la musique et des percussions, et de partager, devant un public composé d'enfants, ce qui m'a nourri en tant qu'artiste et pédagogue : les traditions orales.

L'oralité comme moyen de transmission, la place de l'oralité dans nos sociétés, constituent le fil conducteur de ce spectacle. De là découlent deux thèmes principaux : le voyage initiatique et l'importance du contexte pour la mémoire et l'apprentissage.

Au-delà de l'aspect musical fort, ce spectacle parle d'une autre voie d'accès au savoir pour un enfant, un adolescent, dyslexique et en échec scolaire. Ou tout simplement une note d'espoir quand les premiers pas dans l'apprentissage sont difficiles. »

Étienne GRUEL

Biographie

Étienne GRUEL se forme avec des musiciens tels que le père et les fils CHEMIRANI, Pablo CUECO et Nathalie RIVES pour le zarb et Said IDRISI et Latif CHAARANI pour la derbouka. Il accroît ses connaissances de la pratique de la percussion au cours de nombreux voyages au Maghreb, en Turquie, à Cuba ou en Iran.

Il parcourt les scènes nationales et internationales depuis 2001 avec les groupes de musique L'Hijâz'Car, L'Electrik GEM, Sirventés, Feule Caracal et Sousta Politiki et plus récemment avec L'Incredible Mektoub Orchestra, Du bout des doigts ou Duna Orkestar. Étienne GRUEL est aussi membre du collectif strasbourgeois L'Assoce Pikante et Alsace Percussion.

Depuis une vingtaine d'années, il intervient régulièrement pour le Festival Musica, la Filature, Scène nationale ou l'association Latitude/Atrium, mais aussi dans des établissements scolaires de la maternelle au lycée ainsi qu'en milieu carcéral. Il propose des ateliers autour de la pratique de la percussion, du rythme et de la pulsation, mettant en application auprès de ses élèves, les procédés d'apprentissage et de transmission qu'il a lui-même expérimentés : la tradition orale. De ces interventions naissent des échanges entre les amateurs et l'artiste qui viennent nourrir les pratiques de chacun.

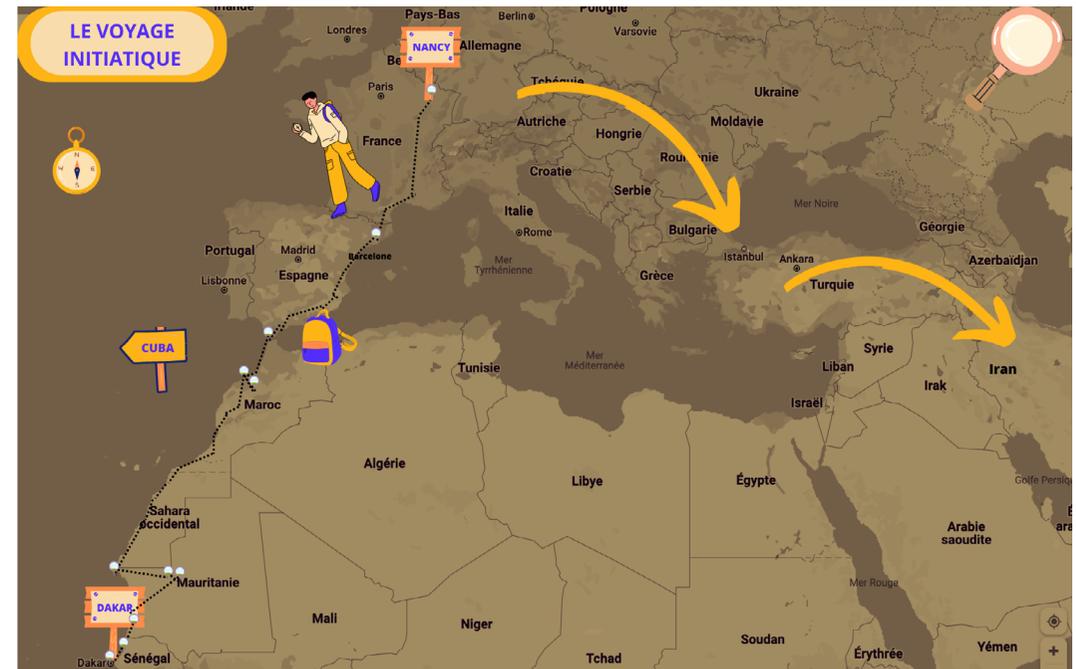


Quand la musique guide le voyage

Tambours calices - voyages d'un atypique raconte le parcours initiatique d'Étienne GRUEL à la découverte de la musique et des percussions. De Nancy dans le Grand Est jusqu'à Dakar au Sénégal en passant par l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, de la médina de Fès à un quartier d'Istanbul, dans les wagons d'un train de minerai de fer en plein désert mauritanien ou au cœur d'une banlieue de Santiago de Cuba, Étienne GRUEL voyage à la rencontre de ceux qui deviennent ses maîtres. Voyage après voyage, il s'imprègne des ambiances, des odeurs, des couleurs, de l'architecture des pays qu'il traverse. Grâce au vieux transistor qui l'accompagne, l'artiste diffuse les sons issus de ses voyages, rumeurs de villes et voix de ceux qu'il a rencontrés sur son chemin.

Les modules développés dans le spectacle sont ceux de ces voyages. À chaque station, des découvertes musicales :

- **Iran** : le début de la passion pour le zarb
- **Cuba** : une erreur de parcours
- **Sud algérien** : la découverte des chants Touaregs
- **Grèce et Turquie** : deux univers musicaux qui ne le quitteront jamais
- **Maroc** : un retour et un approfondissement
- **Jordanie et Égypte** : au cœur de la musique classique arabe
- **Strasbourg** : un temps pour assimiler.





Les éléments du spectacle

Les trois composantes principales de l'histoire s'articulent autour du récit, de la musique live et de paysages radiophoniques.

Le récit

Étienne GRUEL fait appel à sa mémoire et à ses enregistrements pour tisser le fil de son récit, le récit d'un voyage qui est aussi celui de l'élève qui trouve sa manière d'apprendre, de retenir, de réussir.

Le récit est constitué de modules, faits d'anecdotes surprenantes ou drôles, de petits récits qui font la saveur d'une journée au cœur de la médina de Fès, dans un quartier d'Istanbul, dans les wagons d'un train de minerai en plein désert mauritanien en passant par une banlieue de Santiago de Cuba. Il raconte avec des mots simples, un voyage initiatique qui a débuté sur une aire d'autoroute près de Nancy en plein mois d'août, le pouce levé, espérant qu'une voiture s'arrête, en direction du « dernier paradis du routard » et qui l'entraînera bien plus loin qu'il ne pouvait l'imaginer à ce moment précis.

« L'histoire pourrait commencer comme cela :
- Ici, tout est vécu. »

François MASPERO, *Balkans-Transit*, ed. du Seuil

La musique live

Les instruments et les passages musicaux agissent comme des relais à la parole. Une pièce instrumentale vaut par moment toutes les explications du monde.

Les spectateurs observent un musicien jouer sans pupitre ni partition car ces musiques ne s'écrivent pas.

« J'utilise le pouvoir narratif de la musique, avec des passages instrumentaux aux percussions (le zarb Iranien, la derbouka, le riqq ou le daf oriental et moyen oriental), pour illustrer et faire saisir aux spectateurs la puissance et les richesses de ces instruments et des répertoires traditionnels.

À titre d'exemple, ces moments de musique pure ont comme point de départ une séance avec un maître en percussion (soit un maître en zarb iranien, soit par un joueur de derbouka Marocain, etc.) en train de transmettre une technique de jeux ou un rythme traditionnel par le biais de l'oralité. À d'autres occasions dans le spectacle, l'apprentissage se fait par mimétisme car maître et élève ne parlent pas la même langue. Ainsi, la musique devient la seule façon de communiquer. »



Des paysages radiophoniques

Des paysages radiophoniques permettent de traverser et de ressentir l'ambiance des rues tumultueuses du Caire, celles des rues de Fès ou encore les rives tranquilles du Bosphore.

Hormis les divers instruments de cultures et traditions variées qui composent un décor très sobre, il y a un vieux transistor diffusant par moment les sons de la ville ou de la campagne à des milliers de kilomètres de chez nous, ainsi que des airs de fêtes ou de cérémonies qui rythment la vie.

Ce vieux transistor permet de convoquer un orchestre traditionnel et de jouer avec les polyrythmies, donnant la sensation au spectateur d'être rejoint sur scène par une vingtaine de musiciens.

La radio intervient ici comme une béquille pour la mémoire. Si celle-ci fait défaut ou transforme la réalité, les enregistrements eux ont figé un moment, un temps d'échange entre Étienne GRUEL et ses maîtres. Les sons transmis sont forcément fidèles aux faits.

Étienne GRUEL a aussi souhaité convoquer cette vieille radio pour son charme d'époque. Ce vieux transistor est l'antithèse des écrans qui ont envahi nos vies. Quand les écrans imposent des images, la radio diffuse des sons et laisse ensuite l'imagination faire son chemin.



Illustration de Thierry VERNET tiré de l'ouvrage *L'usage du monde* de Nicolas BOUVIER



Les instruments du spectacle

Les tambours calices

La derbouka :

La derbouka fait partie des membranophones. Selon ses variantes, c'est un vase étranglé en son milieu et recouvert à l'une de ses extrémités d'une membrane, répandu dans toute l'Afrique du nord, l'Afrique Subsaharienne, le Moyen-Orient et les Balkans. Elle daterait de 1100 avant J.-C. et elle est l'un des principaux instruments de percussion du monde arabo-musulman. Les joueurs de darbouka sont appelés les derbkis. Il existe plusieurs techniques de jeu, qui se rejoignent sur certains points, mais qui permettent de distinguer les écoles arabes des écoles turques. Elle est traditionnellement faite en terre cuite ou céramique, mais des versions en métal ou plus rarement en bois sont apparues du fait de sa fragilité. Elle est recouverte d'une peau animale (chèvre ou poisson) ou de plastique.



Cliquez sur l'icone
pour écouter



Artiste : Levent YILDIRIM
Titre : Dholla tarang

Le zarb :

Le zarb ou tombak est originaire d'Iran (Perse). Il appartient à la famille des membranophones et plus précisément des tambours en gobelet répandus en Asie, Europe de l'Est et Afrique. Bien qu'il y ait des similarités entre tous les instruments à percussion de cette forme, les techniques utilisées pour jouer le zarb sont probablement les plus élaborées. Le tombak est l'instrument majeur d'accompagnement de la musique iranienne. Le tombak est fait traditionnellement d'une seule pièce de bois de mûrier ou de noyer. La peau est collée et l'on ne peut régler sa tension. Les peaux de chèvres ou de veaux sont les plus anciennement utilisées, mais aujourd'hui la peau de chameau l'est beaucoup plus fréquemment. Le zarb s'est réellement développé avec Hossein TEHRANIE. Le tombak est aujourd'hui un instrument de concert autant qu'un des instruments de fête favori des Iraniens, seule la technique de jeu diffère.



Cliquez sur l'icone
pour écouter



Artistes : Tchehmeh avec
Bijan et Keyvan CHEMIRÂNI
(Trio chemirâni)
Titre : Mochaéré



Les instruments du spectacle

Les tambours sur cadre

Le daf :

Le daf est constitué d'un cadre en bois sur lequel est collée une peau animale, auquel s'ajoutent des guirlandes d'anneaux de métal pour procurer des tintements. Il se joue soit assis soit debout. On tient le daf verticalement posé en équilibre sur la main gauche et on le frappe avec la main droite, à plat ou en pointe, les doigts de la main droite étant au bord le plus proche de soi, et les doigts de la main gauche, au bord où ils tiennent l'instrument. On peut ensuite faire jouer les anneaux en penchant en avant ou en arrière l'instrument, pour la claque contre la peau, et on peut aussi le faire sauter en l'air, en le maintenant ou non, pour le tintement des anneaux seuls. Le jeu est très complexe et assez physique. Il y a des rythmes spécifiques pour le daf. En Iran et au Kurdistan, les soufis l'utilisent durant le rituel du dhikr (chant spirituel). Il a récemment été inclus dans la musique classique persane.

Le riqq :

Le riqq ou rekk est un instrument de percussion classique répandu au Moyen-Orient depuis l'Antiquité, mais qui n'est connu sous ce nom que depuis un siècle. C'est un tambourin de 20 cm de diamètre, en peau de requin, et muni d'un double rang de cymbales, 10 en tout. Il présente la particularité d'être joué avec les deux mains qui servent à la fois à tenir et à frapper le tambourin et les cymbales, à l'aide de techniques complexes. La richesse et la variété des sons se conjuguent à celles du répertoire rythmique classique. Le riqq est la percussion de référence dans la musique savante arabe et arabo-andalouse, dont le percussionniste d'origine égyptienne Adel SHAMS-EL-DIN est actuellement l'un des plus grands praticiens.



Cliquez sur l'icône
pour écouter



Artiste : Kamkars ensemble
Album : Agiri Zindo
Kurdish music concert

Cliquez sur l'icône
pour écouter



Artistes : Tarek ABDALLAH
et Adel Shams EL-DIN
Titre : Wasla (Suites égyptiennes) - Walli Gai



Le glossaire du musicien-voyageur

Maître, tradition orale et mémoire perceptive

Un **maître** est une personne qui domine un art (peinture, sculpture, musique, art martial...) et susceptible de l'enseigner.

La **tradition orale** est une façon de préserver et de transmettre l'histoire, la loi, la littérature etc. de génération en génération dans les sociétés humaines qui n'ont pas de système d'écriture ou qui, dans certaines circonstances, choisissent ou sont contraintes de ne pas l'utiliser.

Un **autodidacte** est une personne qui s'est instruit par elle-même, d'une façon plus ou moins éloignée des structures et institutions enseignantes et formatives.

La **mémoire perceptive ou sensorielle** est la mémoire de l'interprétation et des sensations procurées par nos cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. Elle fonctionne la plupart du temps à l'insu de l'individu. Elle permet de retenir des images ou des bruits sans s'en rendre compte. C'est elle qui permet à une personne de rentrer chez elle par habitude, grâce à des repères visuels. Cette mémoire permet de se souvenir des visages, des voix, des lieux.

*« Le fait d'avoir vécu une expérience hors norme, d'avoir ressenti les sons, les parfums, les sensations physiques liées au contexte géographique, culturel, culturel etc., laissent une empreinte toute particulière au plus profond de notre mémoire. Les recherches scientifiques, en particulier des neurosciences, sur la mémoire, ont déterminé la mémoire dite « perceptive » comme liée aux différentes modalités sensorielles. En dehors de la mémoire de travail, la **mémoire perceptive** (ainsi que sémantique et procédurale) est classée comme une mémoire à long terme. La **tradition orale** fait appel à cette mémoire perceptive pour intégrer une pratique (chant, technique, histoire) de façon durable.*

L'apprentissage de cette pratique de transmission m'a aussi permis de revenir dans des salles de classe avec énormément de plaisir afin d'enseigner aux élèves les traditions musicales traversées au cours de mes voyages, concerts et expériences. »

Pourquoi dans notre société occidentale, l'oralité et le travail de la mémoire qui en découle n'a-t-elle pas une place aussi importante dans l'apprentissage que dans les sociétés anciennes (comme au temps des aèdes) ?

Les aèdes et la tradition orale



Carte représentant le bassin méditerranéen selon Hérodote au IV^{ème} siècle avant notre ère

Comment 27 000 vers (15 000 vers de *L'Illiade* et 12 000 vers de *L'Odyssée*) ont-ils pu traverser les siècles ? Les historiens émettent des hypothèses, notamment celle la plus connue, qu'il n'y avait non pas un Homère, mais plusieurs, les aèdes, qui ont transmis cette épopée et ce depuis le XIII^e siècle avant notre ère. Si aujourd'hui Homère est le seul des aèdes que l'on a retenus, c'est qu'il devait être celui qui a donné à cette épopée la forme la plus réussie.

Les aèdes n'hésitaient pas à adapter et modifier l'œuvre initiale en fonction du public. Le but étant de le séduire.

Alors, comment les aèdes ont pu retenir 27 000 vers ?

Quels étaient leurs moyens mnémotechniques ?

Là aussi, on peut se tourner vers les historiens qui ont analysé ces deux chefs d'œuvre. Ils ont remarqué que les adjectifs épithètes qui qualifient les dieux et héros de l'épopée permettaient de donner un rythme au texte. La prosodie prend toute son importance et comme un chant, *L'Illiade* et *L'Odyssée* devaient être déclamés par les aèdes.

« Le parallèle avec ma pratique de musicien et des artistes comme Umm KULTHUM, qui n'hésitait pas à adapter ses chants en fonction de son auditoire, et dont une seule chanson pouvait durer jusqu'à 60 minutes, m'est apparu évident. Mon chemin d'apprentissage puise dans cette tradition orale qui remonte avant notre ère, déjà dans le bassin méditerranéen. »



La littérature de voyage, source d'inspiration

Les souvenirs, les sensations, les impressions, les événements, les détails sont imprégnés dans la mémoire de ceux qui les racontent. Ce qui est intéressant, hormis leurs expériences de voyages ou les lieux géographiques, c'est la manière qu'ils adoptent pour raconter une aventure : romanesque, journalistique ou poétique, elle ne représente qu'une vision personnelle propre à l'auteur.

Quelques références d'ouvrages, sources d'inspiration d'Étienne GRUEL pour l'écriture de *Tambours calices – voyages d'un atypique* :

François MASPERO, *Balkan-transit*, ed. du Seuil, 1997.

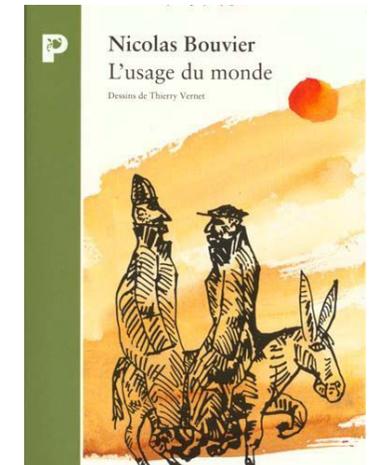
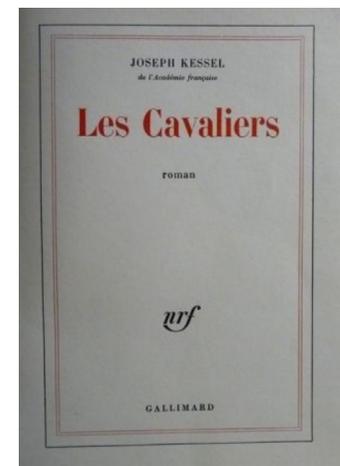
L'auteur relate cinq ans de périple dans les Balkans. Les paysages et les pierres parlent, les voix des hommes s'entrecroisent. Le regard des voyageurs suit les traces de l'histoire. C'est peut-être cela le voyage ?

Nicolas BOUVIER, *L'usage du monde*, ed. Payot, 2001.

« *Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.* ». Sa lente et heureuse dérive dans les années 1953-1954 entre Genève et le Khyber Pass a inspiré ce livre d'un flâneur émerveillé à Nicolas BOUVIER.

Joseph KESSEL, *Les cavaliers*, ed. Gallimard, 1967

Grand reporter et romancier, Joseph KESSEL va puiser dans ces nombreux voyages la matière de ses œuvres. Un versant tout autant romanesque que journalistique.





La littérature de voyage, source d'inspiration

Henry de MONFREID, *La Croisière du hachich*, ed. Grasset, 1933.

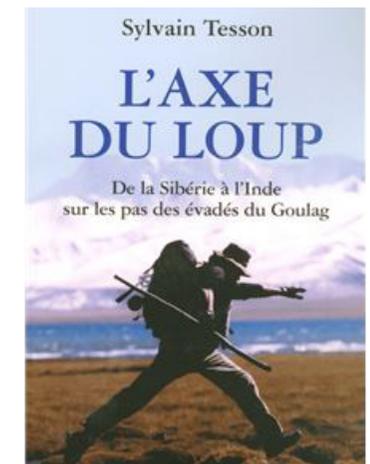
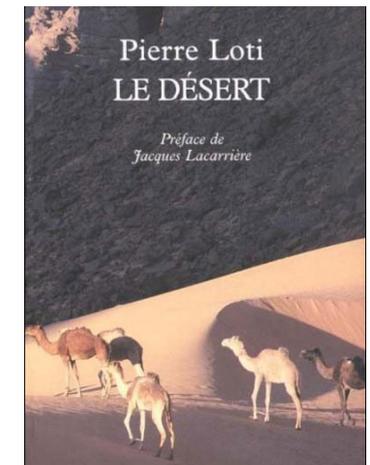
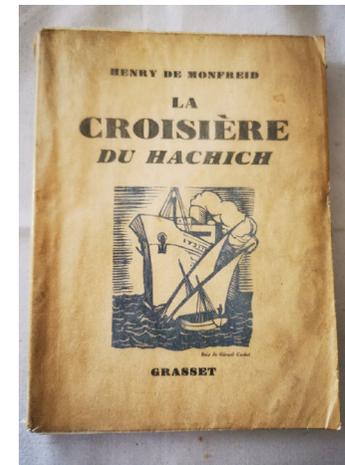
« L'écrivain corsaire », encouragé par Joseph KESSEL, a composé une œuvre propre à faire rêver, digne des plus grands conteurs d'autrefois, mais ici tout est vécu.

Pierre LOTI, *Le désert*, ed. Christian Pirot, 2007.

Récit de voyage autant que quête spirituelle. Observations minutieuses, vision personnelle et de spontanés sentiments admiratifs qui faisaient naître en lui les attraits esthétiques des pays, des peuples, des monuments découverts.

Sylvain TESSON, *L'Axe du loup*, ed. Robert Laffont, 2004.

Un long voyage qu'il éprouve par lui-même, seul, à pied ou en vélo, de la Sibérie au golfe du Bengale (6000 km) qu'effectuaient naguère les évadés du goulag. « Je me suis convaincu que rien n'est impossible à celui qui poursuit la liberté comme but unique... ». L'optimisme légèrement teinté d'inconscience qui habite un homme se risquant à l'évasion l'aide à triompher d'embûches dont il ne prend jamais la juste mesure en les abordant.





Propositions d'activités pédagogiques

Quelques pistes de réflexion ou d'activités pédagogiques qui vont permettre, enseignants, de préparer vos élèves avant la représentation de *Tambours calices - voyages d'un atypique* ou d'accompagner vos élèves après le spectacle.

Autour du voyage

- Présenter une carte du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient aux élèves et leur demander s'ils ont déjà voyagé dans ces pays. Les situer, leur demander d'en parler. Ont-ils de la famille dans ces pays ? Ont-ils vu des photos de ces pays ? Que peuvent-ils en dire ?
- Qu'est-ce qu'un voyage ? Faut-il aller loin pour voyager ? Comment se sentent-ils lorsqu'ils voyagent ? Qu'est-ce qu'un repère ? Qu'est-ce que l'Autre ?
- Quels sont les moyens de locomotion pour voyager ? Avion, bateau, train, voiture, autostop ? Comparer (temps, expérience, prix, est-ce que ça bouge, est-ce que je vois le temps passer, etc.)

Autour de la musique

- Les percussions. Qu'est-ce que c'est ? Quelles sont les parties du corps impliquées quand on joue des percussions ?
- Proposer un temps d'écoute aux élèves en leur faisant entendre les morceaux de musique indiqués aux pages 8 et 9. Leur demander de focaliser leur attention sur les percussions.

- Les élèves jouent-ils d'un instrument ? Lequel, pourquoi ce choix ? S'ils pouvaient jouer d'un instrument, lequel cela serait ? Pour quelles raisons ? Est-ce que dans leur famille, quelqu'un joue de la musique ?
- Quelles sensations ou émotions ressentent-ils lorsqu'ils écoutent de la musique ? Peuvent-ils citer une chanson qui les rend toujours heureux ? Ou des chansons qui rendent tristes ?
- Les élèves ont-ils déjà assisté à un concert ? Étaient-ils assis, debout ? Ont-ils applaudi à la fin du spectacle ou pendant le spectacle ? Quels sont les codes lorsque l'on assiste à un concert ?

Autour du mot apprendre

- Quels sont les endroits où l'on apprend ?
- Qui sont les personnes qui leur enseignent des choses ? Professeurs, grands-parents, frères et sœurs, amis, pompier, etc.
- Comment les élèves apprennent-ils le mieux un poème ou une leçon ? En le lisant plusieurs fois, en le recopiant, en le récitant, en écoutant plusieurs fois un enregistrement du poème ? Est-ce qu'ils demandent à une autre personne (famille, amis, etc.) de le leur faire réciter ? De l'apprendre avec eux ?
- Les élèves se souviennent-ils quand et comment ils ont appris *Au clair de la lune* ? Qui le leur a appris ? Comment ? Introduire la notion de tradition orale.



En pratique

Tambours calices dans la salle de classe

Le choix de faire un spectacle dans une salle de classe, dans le CDI, ou dans une salle multi-activités de l'établissement devant les enfants et leurs professeurs réside dans la volonté d'un lien direct et intime autant pour l'artiste que pour les élèves. Il s'agit d'investir une salle de classe avec un dispositif complètement autonome et léger car entièrement acoustique. Le récit à voix nu, les moments musicaux et en particulier les percussions utilisées étant complètement adaptés à une salle de classe.

Le seul matériel à prévoir pour l'école consiste en une chaise où s'installera le musicien, placée devant les élèves. Si possible, prévoir un petit espace à l'avant de la classe pour permettre au musicien de se déplacer d'un instrument à l'autre.



© Marianne DONNAT
Au CDI du Lycée-UFA des métiers Jules Verne à Saverne – mars 2023

Déroulement :

- Déchargement des instruments et installation du musicien dans la salle de classe : 40min
- Durée du spectacle : 45min + 20min d'échange avec la classe
- Démontage : 10min

Tambours calices dans la salle de spectacle

Tambours calices - voyages d'un atypique est aussi joué lors de séances scolaires en salle de spectacle. Le public d'élèves est installé autour de l'artiste, proche de lui. L'objectif de cette mise en place est de conserver la notion d'intimité et de proximité que nécessite la transmission orale, la culture musicale traditionnelle et le récit. De cette manière, le son et l'ambiance ne se perd pas dans la salle.



Contact, informations et réservations :

Julie BECKRICH, chargée du développement des publics
au Théâtre du Marché aux Grains

julie.beckrich@theaboux.eu / 03 88 70 94 08

Calendrier des tournées

du 16 au 20 janvier 2023

du 6 au 10 février 2023

du 6 au 15 mars 2023

du 5 au 9 juin 2023

2023-2024 : DATES À VENIR

Teaser du spectacle,
cliquez sur le lien

